



EDITORIAL

Miséricorde

Le dimanche après Pâques est le dimanche de la divine miséricorde, institué par le pape Jean-Paul en 2000. Au cœur de l'année jubilaire, ce jour prend un sens tout particulier. Au début du temps pascal, nous contemplons et nous acclamons le Christ ressuscité qui a vaincu la mort et le péché, par l'amour et le pardon donnés jusqu'au bout.

Le pape François commence sa lettre pour l'année de l'année de la miséricorde en disant : « Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier. » (n°1). Pour le jubilé de l'an 2000, Jean-Paul nous disait que nous devons toujours repartir du Christ. Donc pour comprendre ce qu'est la miséricorde, regardons, écoutons, suivons, imitons Jésus, dans notre manière de penser, de parler, d'agir.

Le Père Chaumont disait de St François de Sales qu'il est « une belle copie de Jésus dans sa vie publique ; copie, sans doute infiniment au-dessous de la réalité (on n'égalise pas une copie à l'original, mais copie aussi exacte que possible, étant donné que c'est une copie humaine d'un original divin. » (Retraite d'Athis).

Nous sommes à l'école de St François et du Père Chaumont pour, sinon copier Jésus, tout au moins pour tenter de mettre nos pas dans les siens, personnellement et avec toute l'Église en marche.

« L'Église a pour mission d'annoncer la miséricorde, cœur battant de l'Évangile, qu'elle doit faire parvenir au cœur et à l'Esprit de tous... Son langage et ses gestes doivent transmettre la miséricorde pour pénétrer le cœur des personnes et les inciter à retrouver le chemin du Père... La où il y a des chrétiens, quiconque doit pouvoir trouver une oasis de miséricorde », écrit le pape François.

Là où Dieu nous a plantés, avec nos frères et sœurs chrétiens, avec les hommes et les femmes de bonne volonté qu'ils soient d'une autre confession ou religion, incroyants, chercheurs de sens, sachons créer des oasis de miséricorde.

Au cœur de ce monde en proie à l'égoïsme, à la violence, au pouvoir de l'argent, à la culture du déchet, nous pouvons être porteur de cette espérance : « La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse pour toutes ses œuvres » Ps144).

Dans la joie de la résurrection, soyons, à notre mesure, visage de la miséricorde du Père.

Olivier Bousseau, Conseiller spirituel.

Le Mot du responsable général

La Vénérable Caroline Barbe Colchen Carré de Malberg vue par un Fils.

Par Michael Moran, responsable général

Je ne sais plus depuis combien de temps j'ai lu la brève biographie de Mme Carré, je me contenterais de dire quelques fois depuis que j'ai commencé ma formation en 1978. A chaque fois, je l'ai lue pour une raison différente. La première fois peut-être parce que je devais le faire comme lecture de la 7^e semaine de l'aspirat et que je devais me préparer à échanger sur elle avec Jerry Quinlan, mon probateur. Ce qui s'est dit pendant cette conversation ne me revient pas à l'esprit, ni ce que Jerry a pu m'aider à découvrir au sujet de Mme Carré. Depuis que j'ai fini ma formation de probateur en 2003, j'aurais regardé au moins ce que j'avais remarqué ou surligné dans la biographie de Mme Carré avant d'avoir un échange avec un aspirant ou un probaniste sur sa vie, son héritage et son importance pour les Filles et les Fils de SFS. Quand je me réfère à ces conversations aujourd'hui, je me demande dans quelle mesure j'ai aidé le probaniste à connaître, estimer et aimer Mme Carré ?

Cette année, au lendemain de la fête de SFS, le Conseil général des Fils a visité Metz, l'église où elle a été baptisée, celle où elle s'est mariée et sa dernière maison à Lorry-lès-Metz. Nous avons visité ses restes dans la chapelle où elle est enterrée et qui est située à droite à l'extérieur de sa dernière maison. Nous avons vu son lit, le lit où elle est morte. Elle est devenue vivante pour nous de différentes manières



Figure 1 : La maison de Caroline, la chapelle à gauche. Derrière la chapelle, l'ancien quartier des Missionnaires de 1905 à 1914, aujourd'hui Foyer Carré de Malberg

Notre année de renouvellement nous fournit l'occasion de revenir à nos sources et de voir ce que les vies du Père Chaumont et de Mme Carré ont à nous dire aujourd'hui. En novembre de l'année dernière, nous avons relu et prié la *Retraite d'Athis* du Père Chaumont. Je fus particulièrement marqué par la première instruction intitulée : « St. François de Sales » et je l'ai souvent utilisée dans une conférence pour nos sœurs SMMI aux Philippines, deux femmes en formation et une autre femme et un homme en discernement d'un appel à être Fille ou Fils. Il en est suivi une conversation exceptionnelle sur la manière dont nous pouvons toujours mieux connaître SFS à travers les mots du Père Chaumont.



Maintenant comme nous revenons sur le mois de février et la relecture de Madame Carré, témoin et apôtre, dans le contexte de notre année de renouvellement, nous avons été étonnés par cette femme et sa vie. Vous pouvez dire ce qui nous a touchés, ébranlés et inspirés.

Ce qui m'a frappé cette fois, c'est comment son esprit et son cœur furent formés par ses parents et comment sa mère a

été influencée par l'IVD. Ses parents ont planté les graines du « maître » salésien dans le jardin de l'esprit et du cœur de la jeune Caroline. Ensuite à l'internat de la Visitation ces graines ont été nourries et ont grandi pour former des arbres portant des fleurs et des fruits. Ces arbres résisteront aux défis, l'un après l'autre, de la vie de Caroline et continueront à fleurir et à porter du fruit. Ses quatre enfants moururent. Paul, le seul qui parvint à l'âge adulte fut mortellement blessé par une chute de cheval. Après le diagnostic de son cancer, elle retourna à Lorry où son mari l'entoura pendant sa maladie, la soignant avec affection jusqu'à sa mort le 28 janvier 1891.

Durant sa vie et dans le contexte de son amitié spirituelle avec le Père Chaumont, Madame Carré a grandi régulièrement dans la vie dévote. Le Père Chaumont aussi fut influencé par les Visitandines et fut enraciné dans la spiritualité et la doctrine de SFS.

Incitée par son frère, le Père Colchen, qui l'a aidée à comprendre son don de clairvoyance et ce qu'elle avait reçu, elle s'est placée à la disposition de tous ceux qui avaient besoin d'elle.

Encouragée et soutenue par le Père Chaumont, la réunion des trois premières Filles de SFS eu lieu le 15 octobre 1872, en fête de sainte Thérèse d'Avila.

Plusieurs choses m'ont frappé pendant la récente revue de la vie de Madame Carré et la visite de Lorry-lès-Metz. Je voudrais en mentionner trois :

Premièrement, comment les graines plantées par ses parents, spécialement par sa mère, et par les sœurs de la Visitation, ont grandi dans une vie où Madame Carré eut les vertus requises pour affronter toutes les circonstances qui arrivèrent dans sa vie.

Chaque épreuve conduisit à une croissance – ses propres maladies, la mort de ses enfants, la santé fragile de son frère, la guerre de 1870, sa propre mort d'un cancer. Pour ceux d'entre nous qui sommes probateurs, ou futur probateurs, est-ce que nous réalisons que nous faisons pour nos aspirants et nos probantes ce que les parents de Madame Carré, les sœurs de la Visitation, son frère prêtre et le Père Chaumont ont fait pour elle ? Nous aussi sommes les planteurs des graines « maitresses » de la spiritualité salésienne.



**Figure 2 : Jardin de Lorry.
Fleurir où nous sommes planés**

Deuxièmement, l'importance vitale d'une relation avec le Christ si on doit nourrir et soigner les graines « maitresses » dans le jardin spirituel des autres. Le milieu dans lequel la jeune Caroline a grandi « a éveillé en elle l'amour de Dieu et dans cet amour elle a fleuri ». Madame Carré comme jeune femme a été saisie par la prière – incluant le chapelet, les lectures spirituelles et la méditation. Elle a été aussi saisie par l'union de sa volonté à celle de Dieu. Etre enracinée dans la prière lui a permis de soutenir ceux qui avaient des difficultés dans la dimension spirituelle de leur vie – en réalité ils la recherchaient. Par son contact avec l'Esprit de Jésus dans la prière, elle apprit à unir sa volonté à celle de Notre Père, comme Jésus l'a toujours fait.

Troisièmement, l'association et les amitiés spirituelles furent importantes pour elle. Madame Carré a pu s'épanouir comme femme, mère et fondatrice à cause de ses amitiés spirituelles, de sa relation à Jésus et de sa constante invitation pour que Jésus vive et règne dans son cœur. Ses parents, son frère, les sœurs de la Visitation, le père Chaumont et les dames pieuses gravitaient autour d'elle à cause de sa manière d'être et ses actions. Nous aussi nous fleurissons où nous sommes plantés dans l'amitié spirituelle avec nos confrères Fils, Filles, SMMI et Prêtres de SFS, les sœurs de la Visitation, les Oblat de SFS et les autres.

Combien sommes-nous redevables à la Vénérable Caroline Barbe Colchen Carré de Malberg. Puisse-t-elle toujours faire partie de l'histoire que nous partageons avec d'autres personnes lorsque nous les accueillons pour participer aux possibilités liées à la vocation de Fils ou de Filles de SFS.

Henri Chaumont et sa famille

Dans le dernier numéro de La Lettre, nous avons regardé Henri Chaumont et sa famille jusqu'à son entrée au séminaire. Cette période correspond à ses jeunes années au moment où les enfants reçoivent beaucoup de leurs parents. Plus tard, il décrira, dans « Du gouvernement d'une maison chrétienne », les avantages que procureraient les soirées en famille. Pour écrire ces lignes, il a certainement bénéficié des nombreux échanges qu'il a pu avoir en tant que vicaire mais aussi, du moins en partie, de son expérience personnelle.

Rappelons-nous que « Du gouvernement d'une maison chrétienne », publié en 1875, a été écrit à partir des conférences que l'abbé Henri Chaumont donnait à la Société des Dames chrétiennes. Cette société touchait essentiellement des femmes de la bourgeoisie parisienne.

L'expérience prouve surabondamment que si nous faisons dans une seule journée plus de choses que n'en faisaient nos pères en plusieurs jours, nous usons nos forces dans la même mesure que nous abusons de notre activité. Aussi ne fut-il jamais plus nécessaire d'arracher l'homme à ses préoccupations accablantes et de le contraindre, en quelque façon, à se reposer, suivant ce mot de Caton : «Sachez mêler la récréation au soin de vos affaires, afin d'être capable ensuite de ne reculer devant aucun travail. »

C'est l'objet de ces réunions de famille. Là l'homme d'État oublie pour un moment que ses plus redoutables responsabilités pèsent sur lui; l'homme d'études sort de ses abstractions pour retrouver avec le calme des pensées la réalité de la vie pratique; l'homme d'affaires se sent renaitre quand il n'a plus à débattre ses intérêts contre tous les envieux de la fortune. Rien ne mérite donc davantage la sollicitude de la femme d'intérieur, que le soin de ménager à son mari cette heure de trêve et de repos.

Au reste, elle en a bien besoin elle-même, car ce n'est pas sans une extrême fatigue morale et physique, qu'elle a pu, pendant une journée entière répondre à tous les détails du gouvernement de sa maison. Sans doute sa noble mission au foyer lui impose en quelque sorte une constante immolation d'elle-même au bonheur de tous, et son cœur est trop généreux et trop dévoué pour qu'elle s'en plaigne; mais cela ne lui retire ni le droit ni la nécessité de prendre quelque repos. Comme elle dira dans sa prière du soir : « Bénissez, mon Dieu, ce repos que je vais prendre pour réparer mes forces afin de vous mieux servir, » elle peut dire, pour rester dans la vérité : je donne quelque trêve à ma nature fatiguée des labeurs du jour, mais c'est pour les reprendre ensuite plus courageusement.

La soirée en famille présente encore un autre avantage de la plus haute importance; c'est qu'elle réunit l'époux à l'épouse et les parents aux enfants. Les conditions d'existence que fait la société moderne semblent avoir pour but d'empêcher l'homme de vivre de la vie du cœur; on accumule bien des fonctions; on se dépense sans pitié à soutenir bien des causes, mais quel résultat tout cela amène-t-il? L'homme

tend à ne plus vivre que comme un mercenaire enchaîné à sa besogne; et au milieu du monde qui l'absorbe, son cœur s'éteint, ou il risque de s'égarer. Laissez du moins le soir aux époux chrétiens pour se retrouver, pour se dire leurs peines et leurs joies mutuelles, pour les partager ensemble : tout sera réparé. L'homme pour qui il n'est pas bon d'être seul¹, retrouve celle que la bonté de Dieu lui a donnée pour être une aide semblable à lui²; l'épouse, que Dieu a créée pour son époux³, se sent revivre en voyant celui qui est son chef⁴ et dont elle est la gloire. L'un et l'autre sont faibles : l'homme dans sa vie morale, l'épouse dans sa vie physique; l'un et l'autre vont se reconforter : l'épouse protégée par son époux ne craindra pas les défaillances, ni les contradictions; l'époux consolé par son épouse, sentira renaitre avec l'amour de tout ce qui est bien le courage de s'y dévouer.

En même temps les enfants viennent réclamer leur part, leur grande part, dans l'affection de leurs parents; ils les ont à peine entrevus pendant le jour, mais ici, nul ne pourra les leur disputer. Quelle consolation pour ces parents, de voir grandir, tous les jours plus aimables, ces enfants qui seront plus tard la couronne de leur vieillesse ! Quel charme de se faire petit avec les petits, bégayant avec les plus jeunes, racontant des histoires du pays de Cocagne à ceux qui déjà peuvent comprendre, jouant ensuite aux charades et autres jeux d'esprit avec les plus grands ! Quelle joie pour la mère de famille, lorsqu'elle voit ainsi son mari plus occupé à contenter tout ce petit monde, qu'il ne l'était dans le jour à traiter les affaires sérieuses

Cette soirée est le vrai triomphe de la femme chrétienne, parce que là le cœur fait tous les frais, et il peut tout; et le cœur de la famille, c'est elle qui le fait battre. Une heure de cette joie chaque soir lui sera plus profitable que les saisons d'eau, qui souvent n'auront d'autre résultat que de la priver un mois de plus chaque année de celui qui est toute sa vie.

¹ Gn 2,18

² Ibid.

³ 1 Co 11,9

⁴ 1 Co 11, 3

Les nouvelles

L'assemblée générale de notre Société se déroule sur deux jours les 23 et 24 janvier 2016. Elle commence le samedi 23 janvier à 15h après la messe célébrée par le père Goubau et le repas pour la fête de Saint François de Sales au Centre salésien.

Michael Moran, responsable général, ouvre l'assemblée générale par une prière silencieuse de 2 minutes.

Nous accueillons pour la première fois Philippe Perrin, de Paris Jhonson Bira, de Madagascar, Bill DeRoche et Joe Griesemer, des USA, Luc Djogbenou du Bénin. Un tour de table permet à chacun de se présenter. Nous sommes de différentes cultures et il est important de se connaître et de savoir ce que vit chacun d'entre nous dans son propre pays.

Michael Moran retrace l'activité du Conseil général pendant les trois dernières années.

Il rappelle qu'un de nos objectifs a été de préparer le plus d'hommes possible à devenir probateur. Il fait le bilan de cette action pour les Etats-Unis.

Une autre préoccupation a été la communication avec la rédaction des quatre numéros annuels de La Lettre. Il demande instamment que les membres proposent articles et photos. Il soumet régulièrement des articles pour le Lien salésien et the salesian Bond aux USA.

Michael Moran donne la parole à Dominique Sommier pour un bilan statistique pays par pays avec les incertitudes liées aux difficultés de communication. Ce bilan établi à partir des rapports des divers pays distingue le nombre de membres, les actifs, les inactifs, les isolés, le nombre de groupes de Fils, le nombre de groupe où les Fils se réunissent avec les Filles, le nombre de probanistes et celui des probateurs.

Les effectifs ont augmenté de 44 membres depuis 2013 avec l'implantation dans deux nouveaux pays : la Papouasie Nouvelle Guinée et l'Île Maurice avec l'aide de nos sœurs SMMI, et grâce au développement de la Société dans plusieurs pays, en particulier à Madagascar.

Les rapports présentant l'activité de notre Société sont présentés pays par pays. Les événements vécus dans les groupes sont publiés dans *La Lettre* sous la rubrique Nouvelles.

L'assemblée générale est alors suspendue afin d'être à l'heure pour le dîner chez les Missions étrangères de Paris. Notre lieu d'hébergement, chez les Frères des Ecoles chrétiennes, n'assure pas les repas les samedis et dimanches.



Elle reprend le dimanche 24 à 9h30 à notre siège social.



André Lang présente le rapport financier. Nos ressources, essentiellement les cotisations des membres européens et américains, représentent 1681 euros. Cette année, les frais de l'assemblée générale s'élèvent à 4000 euros. La différence est couverte par nos réserves. Le responsable général fait remarquer que nous ne pouvons pas continuer ainsi, nos réserves ne pourront pas suffire. Il fait remarquer que les ressources reposent uniquement sur les européens et les américains. Il appuie pour que les autres pays contribuent à leur mesure aux charges générales. Il insiste pour que la contribution soit effective si petite soit elle.

Le Conseil général a travaillé au cours de ces trois dernières années sur la formation et la procédure d'information à suivre lorsqu'un Fils entre en formation avec un Prêtre, une Fille ou une SMMI.

A la suite de ces travaux, le secrétaire général présente un projet de modification de notre Règlement intérieur. Ce projet est soumis à l'Assemblée générale. La discussion s'engage au sujet de la dernière phrase du §3 de l'art.23 : *Si besoin est, le responsable régional des Fils prend contact avec le probaniste pour l'encourager et ainsi lui manifester que la Société des Fils est une réalité.*

Il apparaît que notre Règlement intérieur ne comporte pas de paragraphe relatif au Responsable régional où cette disposition devrait trouver sa place.

Le projet est renvoyé pour une nouvelle étude.

Les membres du Conseil général déposent leur démission et il est procédé à l'élection d'un nouveau Conseil général. Le nouveau Conseil vous est présenté ci-dessous.

Le lundi 25, les membres du Conseil se retrouvent à la Gare de l'Est pour un pèlerinage à Lorry-lès-Metz sur les pas de Caroline Colchen. Ils sont accueillis à la gare de Metz par Aude Deffense, des Familles de SFS. Elle leur fait découvrir les lieux où vécut Caroline : L'église Saint Martin de son baptême, l'église Saint-Maximin de son mariage, l'hôtel de Burtaigne où elle habitait avec ses parents. La visite se poursuit à Lorry-lès-Metz où se trouve sa maison de famille. C'est là qu'elle venait en vacances avec ses enfants. Une chapelle abrite sa tombe.

Les nouvelles

Conseil général



Michael Moran
Responsable général



Dominique Sommier
Assistant



Philippe Bellin
Secrétaire général



Joe Soileau
Trésorier général



Bill DeRoche
Conseiller chargé des Etats-Unis



Bira Jhonson
Conseiller chargé de Madagascar



Benedict Paul
Conseiller chargé de l'Inde



Luc Djogbenou
Conseiller chargé de l'Afrique

Les nouvelles



MADAGASCAR



Le 13 septembre 2015 a lieu à la Paroisse Mangasoavina de Tananarive la consécration de nos amis. Ce jour-là, ils sont deux à prononcer leurs actes de consécration. RAMAROLAHY Justin Pierre est venu de Majunga et RASAMIMANANA Claude Gervais d'Ambatondrazaka. ZAHELY Jean (Fénérive Est) n'a pas pu venir car sa femme était hospitalisée à cette date.

Ils sont accueillis dans notre Société des Fils de SFS par Roluc Razfison, conseiller général de Madagascar.

Ils vivent cette journée fraternelle entourée de plusieurs amis salésiens. La messe est suivie d'un repas qui rassemble autour des mêmes tables toute la famille salésienne, nos sœurs SMMI, Yolande Bulker, régionale des Filles de SFS. Nous remercions le Bon Dieu pour ce qui s'est accompli ce jour.



LES INTENTIONS MENSUELLES DU PAPE

Chaque mois, le Pape confie deux intentions de prière à toute l'Eglise :

AVRIL

Universelle : Pour que les petits exploitants agricoles reçoivent une juste rémunération pour leur travail précieux.

Pour l'évangélisation : Pour que les chrétiens d'Afrique témoignent de l'amour et de la foi en Jésus-Christ au milieu des conflits politico-religieux.

MAI

Universelle : Pour que dans tous les pays du monde les femmes soient honorées et respectées, et que soit valorisée leur contribution sociale irremplaçable.

Pour l'évangélisation : Pour que la pratique de la prière du Rosaire se diffuse dans les familles, les communautés et les groupes, pour l'évangélisation et pour la paix.

JUIN

Universelle : Pour que les personnes âgées, les marginaux et les personnes seules trouvent, même dans les grandes villes, des occasions de rencontre et de solidarité.

Pour l'évangélisation : Pour que les séminaristes, et les novices religieux et religieuses, rencontrent des formateurs qui vivent la joie de l'Evangile et les préparent avec sagesse à leur mission.